



Lettre pastorale de Mgr Charles Morerod pour le Carême 2013

3^{ème} dimanche de Carême, Année C, 2-3 mars 2013

Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux (Mt 18,20)

L'année dernière, anticipant l'Année de la Foi, je vous ai parlé de la foi. Cette année je veux y revenir en soulignant un aspect : la foi se vit en communauté. Comme le disait le Concile Vatican II, « le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté »¹.

La nécessité d'une communauté se fait particulièrement sentir pour les nouvelles générations. Alors que les plus âgés parmi nous ont reçu une culture encore imprégnée de foi chrétienne, ce n'est généralement plus le cas des personnes de moins de 40 ou 50 ans, qui ne connaissent souvent guère la foi chrétienne.

Les communautés chrétiennes offrent un soutien réel et vivant : j'ai souvent l'occasion de le constater avec joie en parcourant les Unités Pastorales du diocèse. Il est beau de voir combien de personnes s'y engagent avec enthousiasme, mettant au service de la vie de l'Eglise leur foi et leurs différentes compétences. A la vie des communautés territoriales ou linguistiques s'ajoute l'apport de communautés religieuses et de mouvements : les mouvements récents apportent un grand soutien à de nombreux jeunes dans leur découverte de la vie chrétienne. Et il ne faut pas oublier des communautés plus passagères comme des retraites, des pèlerinages, voire un séjour à l'hôpital, etc.

Si nous songeons à l'avenir, nous ne pouvons toutefois nous contenter de la situation actuelle : un renouveau est toujours nécessaire. Un signe de cette nécessité est la difficulté qu'ont des personnes à trouver une communauté pour vivre la foi qu'elles viennent de découvrir. Par ailleurs, en complément de leur vie paroissiale, de plus en plus d'adultes participent aux programmes de formation organisés sous différents noms dans les cantons du diocèse.

Nous devons nous demander quelles communautés nous pouvons offrir aux croyants et aux personnes qui s'intéressent à notre foi. Dans le passé la communauté « naturelle » était la paroisse qui coïncidait souvent avec une commune, ou avec un quartier. On y allait peut-être une fois par semaine, mais la vie chrétienne était aussi transmise de bien des manières en dehors de cette visite hebdomadaire. Maintenant, une heure hebdomadaire ne suffit pas à la vie de la foi, à son enracinement. Cela tient à de nombreux facteurs qui ne touchent pas que l'Eglise : on observe dans bien des domaines de la société à la fois une certaine crise de la participation et de beaux mouvements ponctuels de solidarité (par exemple en cas de catastrophe). Un facteur nous touche directement : la foi chrétienne n'est pas encouragée dans notre société, où l'attitude « normale » consiste à ne plus aller à l'Eglise. Le pontificat

¹ Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, § 9.



du pape Benoît XVI restera peut-être dans l'histoire comme celui où l'Eglise a pris acte du fait de ne plus être un grand mouvement de société mais le fruit d'un choix minoritaire (au moins dans notre monde occidental).

Si le manque de prêtres est un souci, il me semble que la question la plus fondamentale est la diminution du nombre de croyants qui sont conscients du trésor que représente leur foi. Un signe en est la participation à l'eucharistie. Je prends l'exemple des paroisses de campagne. Dans une société où il est normal de faire des kilomètres pour aller faire ses courses, ou pour aller assister à une manifestation sportive ou culturelle, beaucoup semblent considérer comme normal de ne pas aller à l'église si la messe est célébrée dans le village voisin. Pourtant, « là où est ton trésor, là sera ton cœur » (Mt 6,21). Si recevoir Jésus-Christ ne vaut pas la peine d'un petit déplacement, c'est qu'il y a une crise de la foi. Ne vaudrait-il pas mieux rassembler les personnes qui tiennent au trésor de l'eucharistie dans des lieux centraux où soient toujours organisées les liturgies du dimanche ? Cela permettrait aussi aux jeunes familles de se retrouver à l'église, un souhait qui est souvent et fortement exprimé. D'un autre côté il ne s'agit pas d'abandonner à leur sort les personnes qui n'ont pas de moyens de déplacement : une communauté vivante doit les aider. Et même dans les endroits où la messe n'est pas célébrée chaque dimanche, une communauté chrétienne doit pouvoir continuer à travers d'autres rencontres.

Une communauté chrétienne vivante aide ses propres membres à vivre leur foi, mais elle permet aussi de faire découvrir la foi à d'autres. Nous avons besoin de communautés où nous soyons heureux d'inviter des personnes qui ne connaissent pas notre foi.

Une session diocésaine aura lieu du 1^{er} au 3 octobre 2013 : il s'agit d'une rencontre de tous les agents pastoraux du diocèse (prêtres, diacres et laïcs) qui traitera du dimanche. On y réfléchira à la manière dont le jour de la résurrection peut être fêté chaque semaine dans nos paroisses. Par exemple : dans quelle mesure peut-on regrouper les célébrations pour rassembler la communauté des croyants dans une belle célébration ? Comment maintenir en même temps les petites communautés – dans les villages ou dans les nombreuses paroisses de nos villes – par des moments de prière ou autres manifestations de vie chrétienne durant la semaine ?

Cette lettre présente des questions plus que des réponses. Je tiens à faire connaître ces questions, pour recevoir de nombreux avis quant aux réponses possibles. En d'autres termes la recherche de communauté se fait aussi en communauté, et si le plus grand nombre y participe le résultat sera plus communautaire. Le but de la présente lettre est que tous puissent faire des suggestions aux personnes qui participeront directement à la session. Avant tout, je demande à tous de prier pour que la réflexion de cette session soit guidée par l'Esprit Saint et porte ainsi des fruits en permettant à tous de célébrer la foi dans une communauté vivante.

Votre évêque
✠ Charles Morerod